

tant coup de collier que vous m'avez donné par rapport à l'union. Mais je commence à ne vous plus avoir autant d'obligation depuis qu'il me paraît que la bêtise y était pour plus encore que la flânerie. Vous, monsieur le président, que je croyais un phoenix d'après ce que m'avait chanté cet oie de lord Durham, vous me mettez dans de bien vilains draps ; me prenez-vous pour un calicot ? qu'êtes-vous venu faire avec votre bill de judicature qui est assez absurde pour déplaire même à des avocats ? Et votre bill de l'union que je n'ai pas seulement pris la peine de lire, tant je vous croyais habile et qui m'attire de délirants crocs en jambes et foule de chiquenaudes de la part de mes chefs ? Ne méritez-vous pas que je vous arrache votre chapeau et votre rabat et même que pour rabâtrer votre orgueil je vous fasse mettre sur le FANTASQUE ? N'avez-vous pas honte de briser ainsi nos chaises ? Trouvez-vous par hasard que le gouvernement soit trop bien assis ? Et vous Mr. le Procureur, quelle idée aviez-vous de jeter ainsi des encriers au nez de votre président ? Pensez-vous qu'il ne soit pas assez noir comme cela ? Allez c'est un tour bien sombre que vous nous jouez là ! Je vous croyais tous deux d'habiles politiques et cependant vous ne savez point faire mine de vous chérir tandis que vous conservez l'un pour l'autre la haine la plus venimeuse. Allez, vous ne serez jamais que de pauvres diplomates. Pourquoi ne prenez-vous point exemple sur les autres employés des gouvernements qui oublient toujours leurs querelles privées lorsqu'il s'agit de tondre et de sucer le peuple. Ne savez-vous point que l'accord est l'âme du gouvernement ? Je vous déclare donc que si vous désirez me plaire, ou même, ce qui est mieux encore, conserver vos places, vous supporterez désormais mutuellement vos bêtises respectives. Je ne parle point de vos confrères, je sais pourquoi ; vous savez pourquoi ; tout le monde sait pourquoi. — Après qu'il eut achevé cette énergique allocution Mr. Thompson déclara la séance terminée. Il s'en alla chez lui avec la ferme persuasion qu'au lieu d'ouvrir le conseil il eût peut-être rendu de plus grands services au pays en faisant ouvrir les conseillers.

COUPS DE BEC.

Le bill d'union dressé d'après les plans de notre gouverneur général veut que le Bas-Canada paie les dettes du Haut.

Les gens qui ne sont point versés dans les mystifications politiques appellent cela un vol.

Moi je ne trouve absolument rien là d'étonnant. Ne voit-on pas tous les jours des poulets essayer de voler ?

Il faut espérer cependant que les lords, tout lords qu'ils sont, y réfléchiront à deux fois avant de sanctionner cette loi qu'ils trouveront sans doute trop facile au vol.

Néanmoins, quoique d'autant plus que toutefois, j'ai beaucoup de peine à croire que les bas-canadiens soient assez dindes pour se laisser plumer par un poulet.